Culte-AG du 21 mars 2021 à Bois Colombes

Jean 12, 20 – 33

Prédication :

On rapporte à Ernest Renan, philologue et historien des religions du 19e siècle, cette citation : *« Le christianisme est une secte qui a réussi »*.
À vrai dire, la citation exacte est : *« le christianisme est un essénisme qui a réussi »*. L'essénisme était, en effet, une secte juive du premier siècle dont les idées et les pratiques étaient assez proches de celles de Jésus et de ses disciples.
Le Nouveau Testament le reflète à travers le personnage de Jean-Baptiste. Comme ce dernier, ils pratiquent un baptême de conversion. Et comme Jésus et ses disciples, ils croient en la résurrection corporelle ainsi qu'en la venue du jugement dernier.
Plus précisément, ils croient en la fin des temps, qui sera suivie selon eux d'un jugement et d'une résurrection pour les élus. Ils attendent la venue du messie.
Alors, pourrions-nous demander, pourquoi les disciples de Jésus ont-ils réussi ?
Pourquoi le christianisme est-il devenu une grande religion mondiale, alors que seuls les théologiens, les archéologues et autres spécialistes des religions parlent encore des esséniens ?
Comment expliquer cette réussite mondiale d'un côté et la disparition totale des esséniens de l'autre ?
Question d'autant plus pertinente que le fondateur de la *« secte chrétienne »*, Jésus, a subi un échec que l'on peut qualifier de honteux et d'insensé, désastreux pour toute campagne de com' : la crucifixion était à l'époque de l'Empire romain du 1er siècle ce qu'il y a de pire comme mort, à l'opposé d'une mort héroïque sur le champ de bataille, *« scandale pour les gens pieux et folie au regard de la sagesse humaine »*, comme l'apôtre Paul l'écrit dans sa lettre aux Corinthiens (selon 1 Corinthiens 1,23) !
Comment se fait-il, donc, que de cette mort infamante et scandaleuse, insensée et désastreuse, ait pu naître une des trois grandes religions monothéistes ?
Est-ce parce que les chrétiens avaient de meilleurs spécialistes de la communication que les Esséniens ou autres sectes marginales ? (C'est un petit clin d'œil au sujet un peu central de notre AG de tout à l'heure !)
Pas si sûr, si nous lisons la réaction des premiers témoins de la résurrection – l'évènement fondateur du christianisme : *« … elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur »* (Marc 16, 8).
Et lorsqu'elles avaient, enfin, osé en parler, elles ne rencontrent pas un grand succès parmi les autres disciples (hommes !), comme nous le rapporte un autre Évangile : *« Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes »* (Luc 24,11).

Alors, quel est le secret du succès final du christianisme ?
Il est trinitaire – comme la Sainte Trinité – et se laisse dérouler en **trois volets :**
<u>Premier volet :</u> Les disciples de Jésus ont su transformer un échec apparent en un succès éclatant – grâce à l'intervention du Père qui a ressuscité le Fils
<u>Deuxième volet :</u> Ils se sont impliqués dans leur « com » par un fort témoignage personnel et existentiel – grâce à l'incarnation du Fils au cœur de leur vie.
<u>Troisième volet :</u> Dans leur communication, ils étaient coachés par le meilleur *« DirComm »* imaginable : L'Esprit Saint.

Premier volet : Les disciples de Jésus ont su transformer un échec apparent en un succès éclatant.
C'est ce que Jean affirme par deux images très « parlantes » qui, mieux qu'un long discours dogmatique et compliqué, nous font comprendre le sens de la mort de Jésus. D'abord, l'image du *« grain de blé »* qui, pour porter du fruit, doit tomber en terre et mourir.
Image complétée par une deuxième image qui joue sur le double sens du verbe *« élever »* : en étant *« élevé »* à la croix, subissant une mort violente et infâme, Jésus est *« élevé en gloire »* : la crucifixion de Jésus est interprétée comme glorification, c'est-à-dire comme manifestation de la réalité de Dieu au sein du monde.
La croix de Golgotha, au regard du monde le signe d'un échec honteux et mortel, au regard du monde religieux le signe de l'absence totale de Dieu, devient – à travers l'événement de la résurrection ! – le lieu de sa pleine présence ! …
« Celui qui aime sa vie la perd, mais celui qui cesse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle » (v.25).
À la croix sont dénoncées, crucifiées, en quelque sorte, les valeurs de ce monde, à savoir, une existence centrée sur elle-même qui fait de la réussite dans le monde et de la maîtrise le seul horizon de référence.
Cette conception égoïste repose cependant sur un leurre, car, selon le témoignage biblique, l'être humain ne dispose pas de sa vie.
Elle lui est donnée par Dieu. En prétendant maîtriser sa vie, l'être humain en ignore le fondement véritable et ne peut que le perdre définitivement.
En revanche, la *« vie éternelle »*, c'est-à-dire la vie en plénitude ne peut qu'être reçu comme un don.
Elle nous est donnée à travers le regard bienveillant, encourageant, aimant d'un autre que nous-même derrière lequel se révèle le regard de Dieu, l'Autre avec un grand « A ».

Deuxième remarque : Les disciples de Jésus se sont impliqués dans leur « com » par un fort témoignage personnel et existentiel.
Si les femmes devant le tombeau vide au matin de Pâques s'étaient tu définitivement, nous ne serions pas là, moi à parler et vous à écouter ! *« L'info est passée »* dirait-on aujourd'hui, et d'une manière telle que *« de proche en proche la nouvelle jusqu'au bout du monde a couru »*.
Un franc succès de transmission !
La Bonne Nouvelle de la résurrection de Jésus se propage par tous les moyens.
Même avec les premiers témoins qui se taisent. Très fort !
Et tout cela sans *« DirComm »*, sans stratégie, sans plan de communication, sans objectifs ni mesure d'audimat, sans *« like »* ni réseaux sociaux. Mais par quel mystère ?
Au départ, des personnes ont vécu quelque chose d'impressionnant. L'évènement les a saisis.
Les femmes tremblent devant l'inconcevable, le tombeau vide.
Et malgré leur incompréhension complète, il faut qu'elles obéissent et qu'elles aillent le dire. Feu intérieur qui rend impossible le silence.
Il faut parler. De la même manière, les prophètes sont saisis et ne peuvent se taire.
Ou alors, comme Jonas, la fuite peut être essayée. Avec un succès incertain.
Les prophètes ou les personnes choisies par Dieu comme son porte-parole, ont bien souvent d'abord refusé de servir de porte-voix.
D'autres étaient même des ennemis déclarés et virulents avant de devenir un témoin engagé, comme l'apôtre Paul. Il est peut-être le personnage biblique le plus emblématique, le plus *« exemplaire »* pour nous montrer le bouleversement et la dynamique que peut produire la rencontre avec le Christ ressuscité dans une vie humaine.

Il est plutôt resté discret sur l'événement que les Actes des Apôtres racontent sous le titre de *« L'expérience de Damas »* (cf. Actes 9).
Dans deux de ses épîtres, Paul s'est trouvé contraint d'abandonner un peu sa discrétion – tout en se limitant à un strict minimum – pour raconter le changement radical qu'a produit en lui la rencontre avec le Ressuscité :
« Vous avez entendu parler de la façon dont je me comportais quand j'étais encore attaché à la Loi et aux coutumes juives » (Galates 1, 13)
« Hébreu descendant d'Hébreux. Pour l'obéissance de la Loi, j'étais pharisien, j'étais tellement passionné que je persécutais l'Église.
Et pour mener une vie conforme à sa volonté, prescrite par la Loi, j'étais devenu irréprochable. Mais ces qualités que je regardais comme un gain, je les considère maintenait comme une perte à cause du Christ. …
À cause de lui… je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la Loi, mais avec celle qui vient par la foi en Christ » (Philippiens 3, 5 – 9).

<u>Troisième volet :</u> Dans leur communication, ils étaient coachés par le meilleur « DirComm imaginable » : L'Esprit Saint.
Il est la véritable puissance de DIEU !
Puissance qui n'est pas celle du pouvoir politique ou militaire.
Le Saint Esprit est plutôt comparable à une dynamique, une puissance plutôt discrète, voire insignifiante en apparence, telle le grain qui fait pousser la plante même à travers les murs et le béton !
C'est *« l'Esprit de vérité »* qu'évoque Jean dans un autre passage de son Évangile où Jésus promet à ses disciples de leur envoyer « *le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom …* [il] *vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit »* (Jean 14,26).
C'est l'apôtre Paul, encore lui !, qui l'évoque dans un de ses plus beaux passages :
« Toutes les personnes qui sont conduites par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. Car l'Esprit que vous avez reçu n'est pas un esprit qui vous rende esclaves et qui vous remplisse encore de peur ; mais c'est l'Esprit saint qui fait de vous des enfants de Dieu et qui nous permet de crier à Dieu : Abba, Père.
L'Esprit de Dieu atteste lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8,14-16).
Il est, à la fois, l'ancre qui nous tient lorsque les épreuves de la vie nous font douter et la voile qui nous permet d'avancer et de prendre le large pour nous ouvrir à la rencontre avec l'autre et les autres, sachant que chacune de nos rencontres avec un autre peut devenir une rencontre avec le Christ ressuscité.

Amen.